



# Machines et inventions : le mythe et la technique

*Actes de la journée scientifique  
du XLIV<sup>e</sup> congrès de l'APLAES*

édités par Frédéric Le Blay

Paris  
[Annales de l'APLAES](#)  
2015



Machines et inventions :  
le mythe et la technique

ISSN 2271-4693

Ce livre électronique peut être consulté en ligne à l'adresse  
<http://revues.aplaes.org>  
Il est également catalogué par la Bibliothèque Nationale de France

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous  
les pays.

© 2015 APLAES (Association des Professeurs de Langues anciennes de  
l'Enseignement supérieur) <http://www.aplaes.org>  
Siège social : École Normale Supérieure, 45, rue d'Ulm, 75005 Paris  
Mise en page par Robert Alessi, CNRS UMR 8167 « Orient & Méditerranée »

# Introduction

Frédéric LE BLAY  
Université de Nantes

En plaçant la journée scientifique du congrès 2011 de l'APLAES sous l'intitulé : « Machines et inventions : le mythe et la technique », les organisateurs et hôtes de cette rencontre ont souhaité rendre hommage à un thème qui est aujourd'hui fortement lié à l'image de la ville de Nantes, tant du point de vue de l'héritage qu'elle revendique que de celui de la modernité qu'elle cherche à incarner.

Du côté de l'héritage, on rencontre l'œuvre de Jules Verne, figure incontournable du patrimoine nantais. Mais si Nantes ne peut à elle seule revendiquer l'héritage vernien – elle le partage avec au moins une autre ville, Amiens, elle peut en revanche se targuer d'avoir su en conserver l'esprit et l'inspiration. La première journée du colloque avait lieu sur le site des anciens chantiers navals, lieu lui-même marqué du sceau de la technique, à proximité des désormais célèbres Machines de l'Île, qui perpétuent, pour le plus grand plaisir des visiteurs, l'esprit inventif et visionnaire de l'auteur de *Vingt mille lieues sous les mers*. Nombre des héros de ses œuvres auraient pu recevoir des anciens grecs l'épithète *polytropos* telle qu'ils attribuèrent à Ulysse. Les congressistes se souviendront avoir reçu, à mesure que les orateurs se succédaient, la visite d'un gigantesque éléphant mécanique chargé de passagers, dont les allers et venues sous les fenêtres de la salle de conférence apportaient une concurrence fort déloyale à Héron d'Alexandrie. Avoir toutefois sous les yeux une version ludique et non belliqueuse du cheval de Troie, devenu pachyderme, ou d'un automate que les Alexandrins auraient pu concevoir au service d'un fabuleux spectacle était un bel hommage rendu à tous les Dédales de l'histoire et de la littérature.

Le sujet des machines et des inventions, qui pourrait paraître en première lecture relégué aux marges les moins fréquentées de la littérature et des études antiques, s'avère, si l'on y regarde de plus près, d'une exceptionnelle richesse. Tout d'abord, les termes mêmes désignant cette notion (le grec *mêchanê* et son calque latin *machina*) ainsi que leurs dérivés occupent dans la littérature une place bien attestée et loin d'être négligeable. Les usages métaphoriques et les sens figurés ne manquent pas. Ils renvoient, la plupart du temps, à la ruse ou à la tromperie, avec une connotation négative qui fait souvent de la machine une sorte de produit douteux du *logos* ou de la *ratio*.

Le thème fait certes appel à une littérature technique longtemps délaissée que les études classiques ont redécouverte depuis quelques années. Machines et inventions relèvent en effet de l'histoire des sciences et des techniques. Les contributions présentées ici nous apprennent ou nous rappellent que l'ingénierie des Anciens avait atteint un degré de technicité et de précision que notre méconnaissance de la littérature, associée à la disparition des productions elles-mêmes, nous empêche d'apprécier à leur juste valeur. La lecture des descriptions d'automates par Héron d'Alexandrie peut laisser rêveur et dubitatif le lecteur contemporain, qui se demandera si les merveilles de l'industrie humaine qui lui sont présentées ont pu exister en dehors de l'imagination de l'auteur.

Yanis Bitzakis fut présent lors de cette rencontre pour faire état de l'extraordinaire découverte effectuée dans une épave au large de l'île d'Anticythère. Les restes de la machine astronomique exhumée des eaux de la Méditerranée, et dont les technologies modernes ont permis de restituer et la fonction et la conception, sont la preuve irréfutable de la maîtrise des ingénieurs et des savants. On savait, à travers la lecture des textes, le niveau théorique de la science grecque très avancé. Un artefact archéologique tel que la machine d'Anticythère apporte un éclairage plus concret sur les compétences des Anciens en matière de conception d'objets de précision dont la complexité intrigue encore les savants et les experts d'aujourd'hui. Il n'a pas été possible de reproduire ici la présentation richement illustrée proposée par M. Bitzakis mais nous renvoyons le lecteur aux nombreuses ressources en ligne produites par l'équipe d'archéologues et d'ingénieurs ayant œuvré à ce projet, en particulier son site officiel : <http://www.antikythera-mechanism.gr/fr>.

La contribution de Jean-Yves Guillaumin montre que le génie technique des ingénieurs ne visait pas, comme on pourrait s'y attendre *a priori*, la seule réponse à des besoins pratiques. L'automate, dont le lien avec la mythologie et la littérature est souvent étroit, constitue un objet d'émerveillement, une réalisation de prestige associée au luxe des cours hellénistiques. Il est toujours intéressant de constater que la science ne répond pas toujours à des fins utilitaires mais qu'elle peut rejoindre les finalités de la production artistique. On peut néanmoins estimer que derrière chaque prodige de technologie, destiné à amuser ou à forcer l'admiration, se cache la réponse de l'intelligence humaine à une question pratique.

Micheline Decorps commente un texte qui met en évidence l'étendue du domaine d'application de l'ingénierie grecque, susceptible de répondre à diffé-

rents domaines d'activité, des plus spéculatifs ou plus opérationnels. À la suite de Jean-Yves Guillaumin, elle rend hommage à un très grand savant alexandrin dont l'œuvre pose encore de nombreux problèmes d'interprétation.

L'article de Philippe Fleury nous renvoie à une technologie plus immédiate, mais non moins élaborée, destinée à satisfaire les besoins les plus vitaux. Les nombreuses questions que pose la reconstitution des machines et dispositifs mécaniques de l'Antiquité à partir des textes permettent de saisir que cette ingénierie n'est pas que la mise en œuvre d'un projet théorique mais avant tout le résultat des expériences et des tentatives accumulées, une somme d'expériences et d'essais dont les textes ne viennent donner que le produit fini.

Notre contribution montre enfin comment le lien entre nature et technique ne se résume pas exclusivement à l'imitation de la première par la seconde. La machine, production humaine, peut, dans certains cas, venir au secours de l'esprit pour percer les secrets de la nature qui, dans une relation analogique inversée, peut passer pour une gigantesque machinerie.

Au-delà de cette contribution à la connaissance de l'Antiquité, les organisateurs du congrès tiennent à remercier les enseignants et étudiants du département de Lettres anciennes de l'Université de Nantes, qui ont donné de leur temps pour faciliter l'accueil des congressistes, M. Gérard CHAIX, recteur de l'Académie de Nantes et chancelier des Universités, qui honora cette journée de sa présence, l'Université de Nantes, l'UFR des Lettres et Langues, le département de Lettres anciennes et l'équipe de recherche L'AMO (L'Antique, Le Moderne), pour leur soutien financier à l'organisation de ce congrès, et enfin, la Maison des Hommes et des Techniques de Nantes, pour nous avoir accueillis dans ses locaux des anciens chantiers navals.







Le sujet des machines et des inventions, qui pourrait paraître en première lecture relégué aux marges les moins fréquentées de la littérature et des études antiques, s'avère, si l'on y regarde de plus près, d'une exceptionnelle richesse. Tout d'abord, les termes mêmes désignant cette notion (le grec *mêchanê* et son calque latin *machina*) ainsi que leurs dérivés occupent dans la littérature une place bien attestée et loin d'être négligeable. Les usages métaphoriques et les sens figurés ne manquent pas. Ils renvoient, la plupart du temps, à la ruse ou à la tromperie, avec une connotation négative qui fait souvent de la machine une sorte de produit douteux du *logos* ou de la *ratio*.

Le thème fait également appel à une littérature technique longtemps délaissée que les études classiques ont redécouverte depuis quelques années. Machines et inventions relèvent en effet de l'histoire des sciences et des techniques. Les contributions présentées ici nous apprennent ou nous rappellent que l'ingénierie des Anciens avait atteint un degré de technicité et de précision que notre méconnaissance de la littérature traitant de tels sujets, associée à la disparition des productions elles-mêmes, nous empêche d'apprécier à leur juste valeur. La lecture des descriptions d'automates par Héron d'Alexandrie peut laisser rêveur et dubitatif le lecteur contemporain, qui se demandera si les merveilles de l'industrie humaine qui lui sont présentées ont pu exister en dehors de l'imagination de leur auteur.



UNIVERSITÉ DE NANTES



<http://revues.aplaes.org> ISSN 2271-4693

